

LE CONGRES 1975 :

POUR LA PRISE EN COMPTE DE TOUS NOS TRAVAUX

Au cours de sa réunion des 25 et 26 mai 1974, le comité d'animation s'est longuement penché sur le projet de congrès 1975 à Bordeaux.

Cette étude a permis, en fonction notamment des premières réponses reçues des départements (un quart d'entre eux environ avaient répondu à cette date) d'affiner la conception même du congrès, de mieux préciser les données techniques de sa préparation.

Les propositions de travaux semblent s'orienter dans deux directions complémentaires (et que nous ne devrions pas chercher à dissocier), la vie des groupes et la pédagogie.

En ce qui concerne la vie des groupes, il apparaît nettement que c'est à une évaluation de nos forces que nous procéderons. Le mouvement va avoir l'occasion de se pencher sur lui-même, non sans inquiétude parfois : « *A l'extérieur, nous donnons l'impression de marquer le pas, d'être un peu une force du passé. A l'intérieur la relève se fait mal. Comment en sortir ?* » (Charente).

Loin de tomber dans un formalisme bureaucratique qui nous ferait négliger la vie réelle de notre mouvement, c'est vers une meilleure efficacité du travail que nous orienterons nos recherches : « *Comment le travail départemental peut-il être répercuté utilement au niveau national ?* » demandent les camarades de Charente Maritime. « *Comment utiliser de la façon la plus efficace possible l'énergie des travailleurs au sein du département, du mouvement tout entier ?* » demandent ceux d'Indre-et-Loire.

De telles questions sont résolument tournées vers l'action. C'est à travers elles que nous procéderons aux analyses nécessaires de notre propre fonctionnement : la démocratie à l'I.C.E.M. (Ille-et-Vilaine), problèmes d'information dans le mouvement (Eure-et-Loir, Haute-Loire...).



La proposition de faire du congrès de Bordeaux un congrès des groupes départementaux n'a pas été remise en cause, même si la formulation a été contestée par certains. Le ton des réponses, le sérieux avec lequel les départements semblent avoir mis le projet en discussion, montrent assez que chacun est

prêt à s'engager pleinement dans ce processus de rencontre, de confrontation, que nous essayons de mettre en branle. Comme nous l'avons dit précédemment, il n'est nullement question de repartir à zéro, ni de rechercher l'originalité pour elle-même. Ce congrès s'inscrit dans le devenir normal de notre mouvement. Ne procédons-nous pas notamment, actuellement, à la recherche d'une implantation plus solide de nos commissions et chantiers ? Nous assistons à la mise en place de petites équipes qui constituent autant de chantiers départementaux. C'est ainsi par exemple que se met en place dans bon nombre de départements le secteur « structures de relation ». C'est également ce que nous cherchons à développer afin que le chantier B.T. ait une réelle assise départementale, afin encore que se mettent en place des équipes de rédaction et de critique de *L'Éducateur*.

De nombreux travaux proposés pour le congrès s'inscrivent dans les plans de travail actuels des commissions : lecture, musique ou économie politique à l'école en Loire-Atlantique, utilisation de la B.T. dans la Charente-Maritime, meilleur emploi des fiches du F.T.C. dans le Calvados, l'équipe pédagogique dans l'Ille-et-Vilaine ou le Puy-de-Dôme.



Mais nous devons tenir compte aussi et surtout de tout ce qui échappe encore à la vie du mouvement. « *Nous sommes à peine un groupe* », me disait en substance Raymond Lasserre du Lot. « *Chez nous, il y a seulement quelques bons copains qui font leur classe, une classe Freinet ordinaire.* » Qui parmi nous peut prétendre faire mieux qu'une classe Freinet « ordinaire » et n'est-il pas utile pour le mouvement de cerner cette réalité quotidienne de ce que nous sommes, de ce que nous vivons, à travers des témoignages modestes, mais authentiques, révélateurs d'une existence souvent difficile au contact de l'enfant dans son milieu.

Nous aurions ainsi l'occasion de remettre en lumière des problèmes que nous avons laissés dans l'ombre, soit parce que nous les avons considérés comme résolus — et n'avions-nous pas alors péché par prétention, voire par dogmatisme —, soit parce que nous n'avions pas su les résoudre — et n'avions-nous pas alors fait preuve sinon de lâcheté, du moins de négligence —. Combien de questions que nous avons

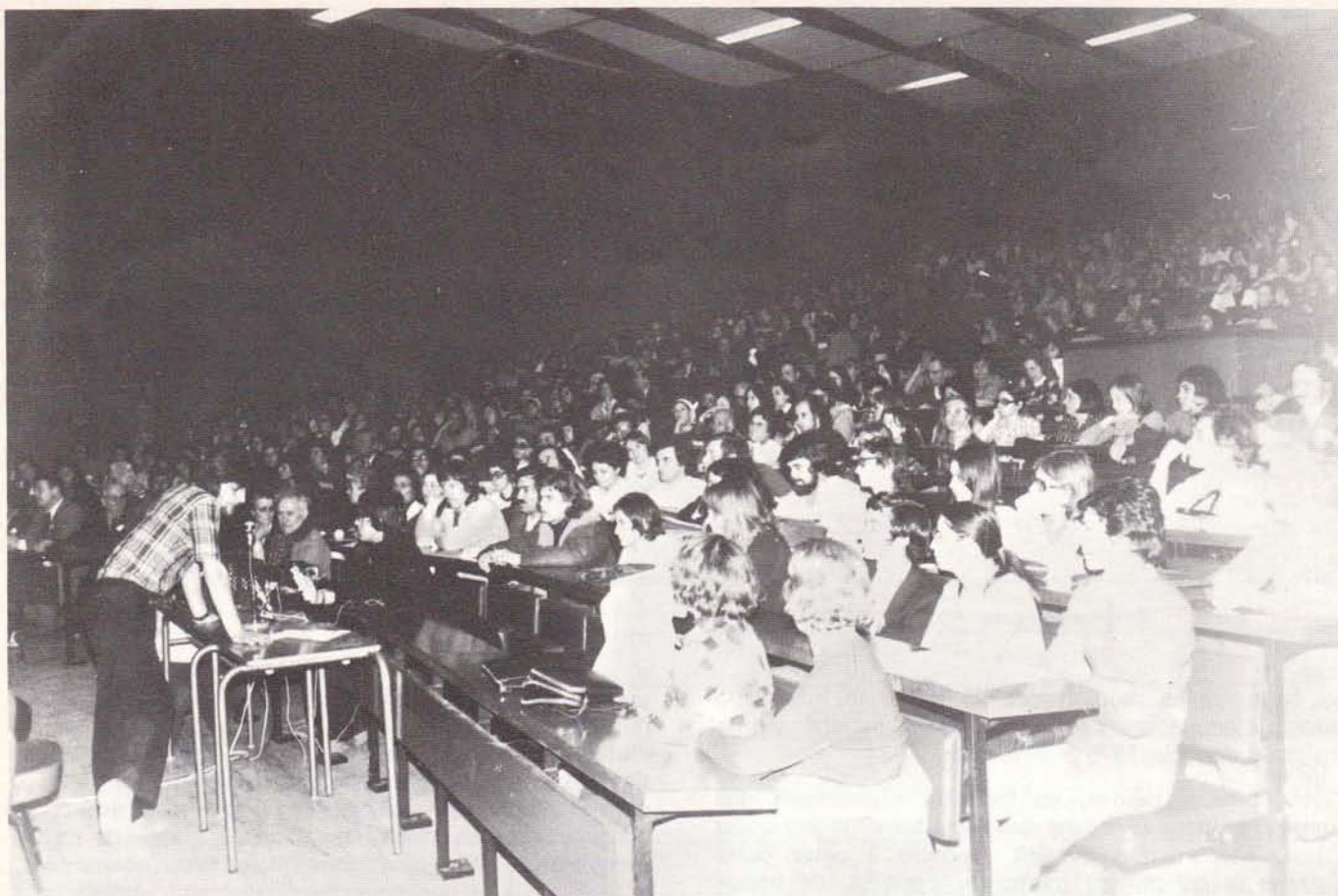


Photo MAJUREL

depuis longtemps laissées sans réponses et qui pourtant se posent quotidiennement à chacun de nous ?

Nous avons l'occasion de travailler sur le vécu des camarades, non idéalisé sans doute, mais combien tangible, combien vrai. Nous pourrions à la fois percevoir la réalité globale de notre pédagogie et nous préoccuper des détails qui font la vie d'une classe Freinet, par exemple : « *Les bandes enseignantes, les emplois-tu encore ? Comment t'arranges-tu pour faire acquérir telle ou telle notion non « couverte » par les outils que nous produisons ?* »

Le groupe départemental peut être le relai entre la classe et le mouvement, à l'occasion du congrès. S'il n'existe pas en tant qu'organisation, un petit nombre de camarades suffit : une forme de la coopération ne consiste-t-elle pas en ce qu'un petit groupe de quelques copains cristallise ses énergies pour mettre en évidence le travail de l'un d'eux ?

Les individus, au sens plein de leur personnalité, ont toujours eu une place de choix dans notre mouvement. Il n'est nullement question de la leur retirer. Cependant, il est indéniable que l'on tend actuellement vers des formes plus collectives de travail : des individus se groupent en petites cellules souvent bien localisées géographiquement pour lesquelles le groupe départemental est un lieu de rencontre, un terrain favorable d'élargissement, d'ouverture vers le mouvement tout entier. Là où le groupe n'existe pour ainsi dire pas, là où il est réduit à quelques individus ou à une seule des cellules dont je viens de parler, ce lien avec le mouvement n'existe que si ces camarades sont intégrés dans les commissions et chantiers. Sinon, ils se sentent isolés, ils se replient sur eux-mêmes, ils pensent que leur apport est sans intérêt pour le mouvement. Celui-ci se trouve donc privé d'une part non négligeable de ses propres richesses. Le congrès

1975 peut être l'occasion de révéler ces travaux, de les intégrer dans les circuits existants, voire d'en créer de nouveaux pour qu'ils ne retombent pas dans l'anonymat et l'oubli. C'est dans la multiplicité que seront garanties la richesse, la diversité, voire l'originalité des travaux présentés.

LES JOURNEES D'ETE 1974 à Ginouviers - La Londe (Var)

Les journées d'été seront l'occasion de prendre en charge coopérativement nos hypothèses de travail. Nous les avons voulues largement ouvertes aux responsables départementaux et de commissions. Nous avons prévu en conséquence un lieu d'implantation qui permet d'accueillir un plus grand nombre de camarades que d'ordinaire. Hélas, les traditions (hé oui !) entravent la décision de certains. Bien des départements n'étaient pas représentés aux journées d'été les années précédentes. Il faudrait que tous le soient cette année. Nous essayerons d'engager un processus nouveau : ces journées 74 doivent être le carrefour des départements, des commissions, du comité d'animation. Nous travaillerons sur le réel, si modeste soit-il. Les camarades venant de tous les départements pourront être porteurs de documents de leurs classes ou de celles des copains ; ces documents, que nous prendrons le temps d'examiner, seront les prémisses de travaux à venir. Ainsi les journées d'été seront véritablement la rampe de lancement du congrès de Bordeaux 1975.

Pour le C.D.,
pour l'équipe organisatrice :
Georges DELOBBE
24, rue Bahus, 33400 Talence